

La métaphore cognitive dans l'œuvre de Pascal – analyse de discours dans les *Pensées*

Csenge Eszter ARADI

Le rôle de la métaphore conceptuelle dans la structuration de la cohérence textuelle est devenu un domaine de recherche important dans la linguistique et dans la poétique cognitive. Dans l'analyse présentée ci-dessous, nous souhaitons fournir un examen TMC (théorie de métaphore conceptuelle, définie par Lakoff et Johnson en 1980) de la métaphore du corps humain dans un segment (fragments 474-485) des *Pensées* de Blaise Pascal. On peut conclure que cette métaphore contribue non seulement au renforcement de la cohérence interne du texte, mais elle soutient les rapports hiérarchiques établis dans la chaîne des êtres, ainsi maintenant l'idéologie dominante de l'époque.

Dans cette étude¹, nous souhaitons présenter, à la même fois, l'analyse et l'interprétation de la métaphore du corps humain dans les *Pensées* (à titre posthume, 1669), œuvre principale de Blaise Pascal. Les *Pensées* sont souvent considérées comme l'apologie majeure du mouvement janséniste, puisqu'elle met en avant une argumentation rigoureusement logique et fort convaincante dans sa tentative de défendre la doctrine augustinienne. Différentes analyses littéraires et linguistiques² sur ce sujet ont conclu que c'était dans la structure du discours et dans l'emploi d'un langage innovateur que réside la force persuasive unique des *Pensées*. En effet, c'est Parker³ qui a dirigé notre attention vers l'importance pragmatique des métaphores créées par Pascal. Il fournit même une interprétation brève de deux des métaphores directrices de l'œuvre, notamment, celles du corps humain et de la graine corrompue. Néanmoins, Parker ne s'interroge pas sur leur contexte général, c'est-à-dire, il ne vise pas à les disséquer et puis les synthétiser dans leur propre cadre socio-culturel et conceptuel. Les objectifs de cette étude sont, d'une part, de faire une analyse détaillée du rôle discursif de la métaphore pascalienne du corps humain dans les *Pensées*, et, d'autre part, de l'expliquer dans son discours immédiat (le jansénisme)

¹ Version française de l'étude *Qui Adheret Deo Unus Spiritus Est: The Discursive Role of the Body Metaphor in Pascal's Pensées – A Study*, *IJHSS*, 5, avril 2015, n° 4, p. 35-43.

accès électronique: http://www.ijhssnet.com/journals/Vol_5_No_4_April_2015/4.pdf

² LE GUERN, Michel, *L'image dans l'œuvre de Pascal*, Paris, Armand Colin, 1969.

DESCOTES, Dominique, *Introduction* in Pascal, Blaise. *Pensées*. Texte établi par Léon Brunschvicq, édition Paris, Garnier- Flammarion, 1976, p. 13-28. et PARKER, Thomas, *Volition, Rhetoric and Emotion in the Work of Pascal*, New York, Routledge, 2013.

³ PARKER, Thomas, *op. cit.*

et général (la pensée et la religion occidentales du XVII^e siècle). Pour l'examen analytique de la métaphore, nous aurons recours à la Théorie de la Métaphore Conceptuelle (TMC) élaborée par Lakoff et Johnson (1980)⁴. Représentant une perspective interdisciplinaire, la TMC nous offre un moyen méthodique capable d'établir une interprétation synthétique dans le cadre de laquelle se rejoignent le littéraire, le culturel et le linguistique.

Tout d'abord, il nous est essentiel de fournir les bases du jansénisme⁵ au lecteur afin d'assurer une compréhension plus facile de l'analyse. Comme courant religieux, le jansénisme apparaît dès la publication d'*Augustinus* de Cornelius Jansen, évêque d'Ypres, en 1640. Il représente la perspective augustinienne (Saint Augustine, 354-430) en ce qui concerne la question de la grâce et de la salvation: la vie charnelle étant reprouvable et honteuse, l'humanité, pécheresse, est destinée à la damnation, à l'exception de ceux qui bénéficient de la *grâce efficace* de Dieu. Techniquement, la grâce efficace est irréfutable et ne s'accorde qu'à une minorité. Ceux qui en bénéficient soumettent automatiquement leur volition à celle du Dieu. Dans ce sens, la doctrine janséniste porte des ressemblances avec le calvinisme.

Dès le début, la théologie janséniste devient source majeure du conflit religieux au sein de l'Église catholique. D'une part, c'est la tension montante entre les jansénistes (eux, ils ne se désignaient jamais avec ce terme exact; ce sont les courants dominants qui ont donné le nom afin de pouvoir identifier leur « ennemi ») et les jésuites (plus précisément, les molinistes) qui a déclenché les débats incessables. La raison en est évidente: les jésuites propagent l'idée de la *grâce suffisante*, ce qui signifie que la grâce divine est accordée à tout le monde, mais cela dépend de l'individu s'il l'accepte ou la refuse. En d'autres termes, le jésuitisme implique le libre arbitre, conformément à l'opinion générale de l'Église; cela peut justifier la raison d'être de la représentation terrestre de Dieu par le Vatican. Par contre, si le libre arbitre n'existe pas, l'Église peut risquer de devenir innécessaire, et la propagation de cette idée va inévitablement mener à l'affaiblissement de la structure cléricale et du pouvoir de Louis XIII (1601-1643). C'est exactement pour cette raison que le cardinal Richelieu (1585-1642) a lancé des attaques contre les jansénistes – notamment contre Saint-Cyran, Bérulle, Nicole et les Arnauld – dès la parution d'*Augustinus*. Selon Le Guern⁶, ce conflit n'était que l'aboutissement des disputes de nature carrément personnelles et politiques; il ne s'agissait plus d'un différend théologique. Après une paix relativement courte entre 1668 et 1679, le débat s'est repris à la mort de Mme de Longueville, protectrice des port-royalistes. En conséquence de longues négociations *politiques* entre Paris et le Vatican, en

⁴ LAKOFF, George et JOHNSON, Mark, *Metaphors We Live By*, Chicago, University of Chicago Press, 1980.

⁵ MAIRE, Catherine, *De la cause de Dieu à la Cause de la Nation*. Paris, Éditions Gallimard, 1998.

⁶ LE GUERN, Michel, « Le jansénisme: une réalité politique ou un enjeu de pouvoirs », *Recherches de Sciences Religieuses*, 91, 2003, n° 3, p. 461-488.

1713 le pape Clément XI a émis la bulle *Unigenitus Dei Filius*. Dans *Unigenitus*, l'Église condamne officiellement l'interprétation augustinienne du Nouveau Testament de Pasquier Quesnel et ainsi les principes de l'*Augustinus*. La bulle est devenue loi en 1730. Dans la suite, le courant janséniste continue son existence en formes fragmentaires. Néanmoins, il y a un recrutement fort des jansénistes dans les cercles parlementaires et gallicans, ce qui va contribuer au déclenchement de la Révolution en 1789.

La période entre la parution d'*Augustinus* (1640) et l'émission d'*Unigenitus* (1713) abonde en littérature apologétique janséniste, et parmi les plus remarquables, c'est l'œuvre de Blaise Pascal (1623-1662) qui est le plus fréquemment citée. Scientifique reconnu et port-royaliste ardent, Pascal est l'un des premiers à défendre le jansénisme dans *Les Provinciales*, une série de lettres fictives écrites entre 1656 et 1657. Les *Pensées*, son œuvre la plus connue, sont une compilation posthume de ses notes et contemplations, parue en 1669. Depuis cette date, de nombreuses éditions des *Pensées* ont été publiées, notamment celles de Brunschvicq (1897), de Lafuma (1935) et de Mesnard (1976).

Du côté structurel, les *Pensées* sont une œuvre fragmentaire, caractérisée par une polyphonie discursive tellement remarquable qu'elle constitue toujours un domaine de recherche prééminent dans la littérature. Pascal possédait un talent argumentatif exceptionnel qui lui a permis de faire les *Pensées* le reflet par excellence du jansénisme : selon Descotes⁷, Pascal vise à reconstruire l'identité du lecteur en réutilisant et rejetant les idées les plus variées avec le seul but d'affirmer que c'est uniquement la parole de Dieu qui est raisonnable et irréfutable; autrement dit, il exclut toute tentative de pensée libre. Suivant une logique discursive sinueuse, il lui devient possible de changer des points de vue et de les ajuster à ses objectifs pragmatiques. C'est à cause de cette stratégie discursive que les *Pensées* donnent l'impression d'incohérence. Cependant, sous ce désordre apparent se révèle une argumentation logique et systématisée qui donne la force essentielle de l'œuvre. D'une part, les *Pensées* peuvent être considérées comme le sommaire de l'esprit pascalien intégrant le côté philosophe, théologien et scientifique de l'auteur. D'autre part, Pascal a créé une synthèse des discours et des philosophies différentes de son âge dans l'intention de former son propre discours.⁸ On peut dire que, tout comme dans ses investigations scientifiques, Pascal emploie une méthode anti-cartésienne pour défendre le jansénisme : il rejette la certitude absolue dans la connaissance et il agit en empiriste, écoutant toutes les opinions indépendamment de leur source idéologique. Après, pour achever son but, il en combine les éléments d'une façon qu'il en devienne impossible au lecteur de ne pas être d'accord avec les principes augustinien. Pavlovits⁹, qui examine l'interprétation

⁷ DESCOTES, Dominique, *op. cit.*, p.25.

⁸ *Ibid.*, p.20.

⁹ PAVLOVITS, Tamás, *Mi egy ember a végtelenben? Pascal-értelmezések*, Budapest, Gondolat Kiadó-Aeternitas, 2014. p. 10.

des *Pensées* d'un point de vue essentiellement philosophique, montre que Pascal possède une compréhension perspectiviste de la vérité. Les points de vue différents vont se rejoindre et se réconcilier l'un avec l'autre à un point donné. Pavlovits attribue cette logique au fait que Pascal était mathématicien, plus précisément, il s'occupait principalement de la géométrie.

En plus de son côté organisationnel, la force et la cohérence de l'argumentation pascalienne viennent de l'usage de langage novateur dont l'emphase est sur l'image et la métaphore. Selon Le Guern¹⁰, les métaphores constituent le moteur de l'écriture pascalienne, parce qu'elles facilitent « l'enchaînement des idées »¹¹ qui aident le lecteur à admettre la seule vérité logiquement possible des *Pensées*. En outre, Le Guern affirme que l'abondance des métaphores dans l'œuvre crée « [...] un nouveau rapport entre représentation et la réalité représentée »¹². Pourtant, c'est Parker¹³ qui étudie le discours pascalien dans une tentative de révéler comment la représentation langagière contribue à l'efficacité argumentative des *Pensées*. Il analyse le rapport entre raison, volonté et désir pour conclure que le seul chemin viable dans la vie et de recevoir la grâce efficace et ainsi d'abandonner le libre arbitre. Parker souligne¹⁴ que la dépendance établie entre la volonté individuelle et le système divin est représentée dans la métaphore du corps humain qui constitue le fil majeur des pensées entre les fragments 474 et 485¹⁵. Bien que Parker reconnaisse le rôle de cette métaphore dans la consolidation du discours, il ne la relie pas au contexte socio-culturel général de l'époque ; cela veut dire qu'il n'étudie pas comment la métaphore du corps humain pascalien s'intègre dans le discours catholique du 17^e siècle. Afin de pouvoir faire une analyse profonde de cette métaphore dans le texte d'origine et de pouvoir la situer dans le cadre religieux et philosophique de l'âge, nous allons maintenant présenter la théorie de métaphore conceptuelle (d'ici TMC), définie par Lakoff and Johnson¹⁶.

Dans ce paragraphe, nous voudrions montrer les principes de TMC qui constitueront la fondation théorique de notre analyse. La TMC est la base de la linguistique cognitive, un domaine de recherche interdisciplinaire qui étudie comment le sens est créé, communiqué et reflété dans la culture¹⁷. Dans la linguistique cognitive s'intègrent les différentes sciences humaines (comme la littérature, l'anthropologie, la linguistique et la psychologie) pour fournir un répertoire de méthodes interdisciplinaire et multiperspectiviste. De sa part, TCM postule l'hypothèse scientifique que la pensée humaine est essentiellement *mé-*

¹⁰ Le Guern, *op. cit.*

¹¹ *Ibid.*, p. 240.

¹² *Ibid.*, p. 145.

¹³ PARKER, Thomas, *op.cit.*

¹⁴ *Ibid.*, p. 55.

¹⁵ PASCAL, Blaise, *Pensées, Section VII: La morale et la doctrine*, texte établi par Léon Brunschvicq, édition Garnier- Flammarion, 1976, p. 13-28.

¹⁶ LAKOFF, George et JOHNSON, Mark, *op.cit.*

¹⁷ KÖVECSES, Zoltán et BENCZES, Réka, *Kognitív nyelvészet*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 2013, p.13.

taphorique : en d'autres termes, on saisit le sens des concepts abstraits à travers notre monde physique, la conceptualisation de soi étant largement déterminée par l'expérience spatio-temporelle et par l'image. Prenons, par exemple, l'expression commune *le cœur du problème*. Elle signifie *la partie la plus importante du problème* en question, et on la comprend à l'aide de l'analogie anatomique : la structure du problème s'identifie à celle du corps humain. La métaphore générale qui y correspond est L'IMPORTANT EST CENTRAL¹⁸ (occupe une position centrale). La terminologie désigne le concept abstrait comme *domaine-cible* et le concept concret (ce qui dérive de la physique) comme *domaine-source*.

On peut donc voir que l'expérience physique est fort incrustée dans *la pensée*, et, par conséquent, *dans la langue*. De cela découle que la métaphore n'est pas qu'un outil littéraire, mais elle fait partie intégrante de la langue quotidienne. On peut conclure que le quotidien et le littéraire ne sont pas loin l'un de l'autre, finalement; il semble que la grande majorité des métaphores littéraires se base sur les mêmes métaphores conceptuelles que le langage quotidien¹⁹. En théorie littéraire, c'est la poétique cognitive qui étudie le rôle de la TMC dans les textes. Elle considère la littérature comme « une forme spécifique de l'expérience humaine et [...] de la cognition »²⁰. Autrement dit, l'interprétation d'un texte littéraire est, en grande partie, influencée par l'expérience du quotidien. Par l'analyse TMC il devient alors possible de faire une enquête littéraire qui possède, allant au-delà de l'étude purement textuelle, le potentiel de montrer le côté culturel, social et conceptuel de l'œuvre d'une manière plus profonde et détaillée.

Avant d'en venir à présenter l'analyse de la métaphore en question dans les *Pensées*, nous croyons qu'il est essentiel d'adresser brièvement la place du corps humain dans la philosophie pascalienne, car elle se manifeste à plusieurs points du segment analysé.

Pavlovits²¹ fournit un résumé concis de la littérature pertinent au concept pascalien du corps. Chez Pascal, la perception sensuelle est la source primaire de la cognition. C'est une certitude irréfutable qu'il suffit d'accepter sans épreuve – tout comme un axiome mathématique. Cette logique s'oppose à la conception de Descartes, qui doute la certitude de la cognition et affirme dans sa philosophie que la validité de notre perception physique et notre croyance est souvent mise en question. Certes, Pascal ne rejette pas la possibilité d'être trompé par le sens, mais il ne manque pas d'ajouter que cela est improbable à condition que notre perception soit contrôlée par la raison.

Avec le corps au centre de la cognition, la métaphysique devient innécessaire. Selon Pascal, le corps a un double rôle dans ce procès, qui est à la fois

¹⁸ Les métaphores conceptuelles sont désignées en petites capitales

¹⁹ KÖVECSES, Zoltán, *A metafora. Gyakorlati bevezetés a kognitív metaforaelméletbe*, 2005, p. 49.

²⁰ GAVINS, Joanna et STEEN, Gerard, *Cognitive Poetics in Practice*, New York, Routledge, 2003, p. 1. (Notre traduction)

²¹ *Ibid.*, p. 26-38.

positif et négatif. Son argumentation peut être résumée de la façon suivante : la conceptualisation du monde dérive de la nature, plus précisément, du corps humain. Néanmoins, le lien entre le corps et l'esprit n'est pas direct, on a besoin du cœur comme intermédiaire entre les deux. C'est en générant des sentiments que le cœur rend accessible l'information physique à l'esprit. Selon Carraud²², le cœur correspond au mode d'existence de l'esprit dans le corps. Le problème que cela pose est que l'interaction du corps et d'esprit entraîne une cognition (ou, en cognitiviste, une création de sens) mixte où le corps entrave la compréhension purement intellectuelle. En ce sens, le corps a une influence négative sur la cognition, une conclusion qui contredit carrément la perspective dualiste de Descartes.

Dans la suite, nous allons voir que la philosophie présentée au-dessus s'exprimera dans la métaphore du corps humain de Pascal, notamment parce qu'il met Dieu au centre dans le procès du salut en le désignant comme le cœur du système.

« Pour régler l'amour qu'on se doit à soi-même, il faut s'imaginer un corps plein de membres pensants, car nous sommes membres de [du] tout, et voir comment chaque membre devrait s'aimer, etc. » – c'est ainsi que commence Pascal son fil de pensées sur l'unité de Dieu avec son peuple dans le fragment 474. En ce qui suit jusqu'au fragment 485, nous trouvons une argumentation basée sur l'extension de la métaphore UN SYSTEME ABSTRAIT COMPLEXE EST LE CORPS HUMAIN, notamment LA STRUCTURE D'UN SYSTEME ABSTRAIT COMPLEXE EST LA STRUCTURE PHYSIQUE DU CORPS HUMAIN. Cette métaphore relève de l'expérience universelle d'avoir un corps avec une structure logiquement organisée. Bien que cette métaphore soit universelle (cela veut dire, elle est présente dans la conceptualisation humaine indépendamment du contexte culturel), elle est d'une importance particulière dans les *Pensées* pour deux raisons.

La première en est qu'elle est compatible avec le modèle de la chaîne des êtres (*scala naturae*), la métaphore qui reflète la conceptualisation collective de l'hierarchie des êtres dans l'univers²³. La chaîne des êtres était la métaphore dominante de l'époque, déterminant la position de l'Église, le fondement de la conscience sociale et individuelle, et, en même temps, les relations entre ceux-ci.

Le deuxième élément est lié à une question principale de la philosophie du 17^e siècle, surtout parce que Descartes propose l'influence mutuelle du corps et de l'esprit. Pourtant, Pascal lui-même présente une philosophie où le corps occupe une place importante bien qu'il le voie comme un facteur qui entrave l'intellectuel, celui-ci ayant un privilège absolu. La dichotomie du corps et de l'esprit constitue donc un sujet important et contradictoire dans la pensée de l'époque.

²² CARRAUD, Vincent, *Pascal et la philosophie*, Paris, PUF, 1992, in PARKER, Thomas, *op. cit.*, p. 31.

²³ KÖVECSES, Zoltán, *Metaphor. A practical Introduction*, Oxford, OUP, 2010, p. 152-157.

Revenant à la chaîne des êtres, les entités animées et non-animées s'y occupent des positions hiérarchiques établies par la société humaine, déjà au début du christianisme. Au sommet de la pyramide se trouvent les êtres humains, qui représentent un mode d'existence supérieur. Après suivent les animaux, créatures d'instinct, et les plantes, que l'on ne peut décrire qu'en termes biologiques. Les deux positions inférieures sont occupées par les objets complexes et les phénomènes naturels. Les objets complexes possèdent des attributs structuraux et des caractéristiques purement fonctionnelles.

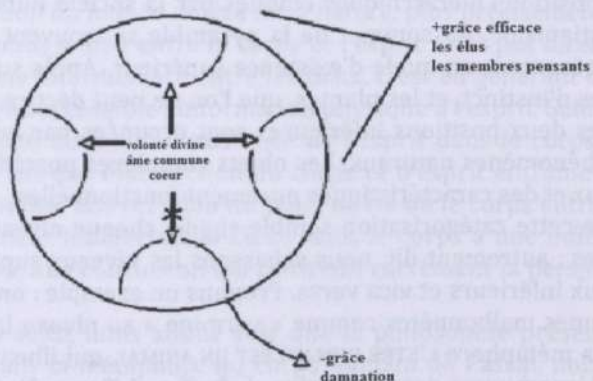
Bien que cette catégorisation semble rigide, chaque niveau se définit à l'aide des autres ; autrement dit, nous saisissons les niveaux supérieurs à travers des niveaux inférieurs et vice versa. Prenons un exemple : on désigne souvent les personnes malhonnêtes comme « vermine » au niveau langagier. Cela correspond à la métaphore L'ÊTRE HUMAIN EST UN ANIMAL, qui illustre clairement les rapports hiérarchiques dans la chaîne. Lakoff and Turner²⁴ définissent un modèle répandu de la chaîne des êtres dans lequel Dieu, l'univers et la société humaine sont placés au dessus de l'être humain. Évidemment, ce modèle reflète la conception judéo-chrétienne de la puissance.

Dans la chaîne, chaque niveau est susceptible de déclencher une métaphore générale à la base de laquelle se forment des métaphores complexes²⁵. Ce n'est autre que la métaphore du *système complexe*, qui prend le niveau des objets complexes comme domaine-source pour expliquer des organisations abstraites, comme le fonctionnement de l'esprit ou celui de la société entière. Les projections entre le domaine-source et le domaine-cible comprennent la fonction, la stabilité, le développement et la condition du concept abstrait – bref, les aspects les plus importants d'un système concret, par exemple, un établissement de dix étages. Logiquement, les domaine-sources les plus fréquents ici sont les machines, les bâtiments, les plantes et le corps humain. Comme cet article met l'accent sur le dernier, nous n'allons pas entrer en détails concernant les autres domaine-sources mentionnés.

Dans son étendue, la métaphore UN SYSTEME ABSTRAIT COMPLEXE EST LE CORPS HUMAIN souligne la condition et la structure. De cela découle la nécessité de la restreindre à la métaphore simple LA STRUCTURE D'UN SYSTEME ABSTRAIT COMPLEXE EST LA STRUCTURE PHYSIQUE DU CORPS HUMAIN. Ici, les projections sont assez claires, prenons, par exemple, l'expression *la tête du gouvernement*. Alors, la métaphore du corps humain entre les fragments 474 et 485 constitue une alternative spécifique, notamment L'UNITE DE DIEU ET DU PEUPLE EST LE CORPS HUMAIN. Voici une représentation visuelle possible de cette métaphore (par l'auteur de l'article) :

²⁴ LAKOFF, George et TURNER, Mark, *More than Cool Reason: A Field Guide to Poetic Metaphor*, Chicago, University of Chicago Press, in KÖVECSES, Zoltán, *op. cit.*, p. 156.

²⁵ *Ibid.*



Pareillement à la position du cœur dans la philosophie pascalienne de la cognition, ici c'est la volonté de Dieu, l'âme commune qui se trouve au centre du système (rappelons-nous la métaphore L'IMPORTANT EST CENTRAL). C'est à travers la bienveillance divine que les personnes élues pour le salut, *les membres pensants* reçoivent la grâce efficace – elle rayonne vers les élus comme le cœur pompe du sang dans les membres. Dans le fragment 474, Pascal exprime la nécessité que les membres se soumettent à la volonté divine afin que le corps fonctionne correctement (emphase par l'auteur) :

Si les pieds et les mains avaient une volonté particulière, jamais ils ne seraient dans leur ordre *qu'en soumettant cette volonté particulière à la volonté première qui gouverne le corps entier*. Hors de là, ils sont dans le désordre et dans le malheur ; mais en ne voulant que le bien du corps, ils font leur propre bien.

Quelques lignes plus bas, dans le fragment 480, Pascal déclare que la seule manière d'atteindre le bonheur individuel est de se soumettre entièrement à Dieu : « Pour faire que les membres soient heureux, il faut qu'ils aient une volonté, et qu'ils la conforment au corps. »

Tout comme les membres du corps humain *bougent* simultanément quand le cerveau leur commande de le faire, les gens sont obligés *d'agir* conformément à la volonté principale, autrement l'unité n'est plus garantie. Cette analogie fait apparaître les métaphores LA VOLONTE EST LA FORCE et L'ACTION EST UN MOUVEMENT PHYSIQUE. Celles-ci sont des métaphores universelles aussi, et ce n'est pas par hasard que le mot latin *voluntas* soit dérivé du verbe *volō*, qui signifie à la fois *vouloir* et *voler*²⁶. Il est bien probable que la volonté a toujours été associée au mouvement physique.

²⁶ Cf. l'observation par PARKER, Thomas, *op. cit.*, p. 2.

Dans le fragment 477, Pascal « répète » sa thèse en faisant explicite son analogie entre la société et le corps :

[...] *il faut tendre au général* ; et la pente vers soi est le commencement de tout désordre, [en guerre,] en police, en économie, dans le corps particulier de l'homme. La volonté est donc dépravée. *Si les membres des communautés naturelles et civiles tendent au bien du corps, les communautés elles-mêmes doivent tendre à un autre corps plus général, dont elles sont membres.* L'on doit donc tendre au général [...].

Ce fragment peut avoir une importance particulière pour plusieurs raisons. D'abord, du point de vue TMC, il couvre l'étendue principale de la métaphore UN SYSTEME ABSTRAIT COMPLEXE EST LE CORPS HUMAIN parce qu'il se concentre sur la condition du système (« au bien du corps »). Ensuite, il illustre nettement comment la transition est possible d'un niveau à l'autre dans la chaîne; dans notre cas, c'est la catégorie inférieure des êtres humains (ou leurs parties du corps) qui facilite la conceptualisation de la société, placée à un niveau supérieur. Finalement, le fragment 477 décrit un système fermé dans lequel le mouvement est unidirectionnel. En accordant la grâce efficace, Dieu déprive l'individu de toute volonté libre, et les élus vont avancer vers l'âme commune, le cœur. Ce faisant, l'individu s'intègre dans le système, le corps, afin de maintenir un fonctionnement propre. C'est par ce processus que Dieu maintient l'équilibre : l'homme n'y est qu'un rouage (pour s'exprimer en cartésien). Dans le fragment 483, Pascal recycle la même idée, affirmant que :

Être membre est n'avoir de vie, d'être et de mouvement que *par l'esprit du corps et pour le corps.* [...] *Adhaerens Deo unus spiritus est. On s'aime parce qu'on est membre de Jésus-Christ, parce qu'il est le corps dont on est membre.* Tout est un, l'un est en l'autre, comme les trois Personnes.

Dans le fragment 485, cette argumentation s'achève par l'incorporation totale de la volonté divine dans l'individu, comme celle du sang dans les membres du corps :

[...] *il faut aimer un être qui soit en nous, et qui ne soit pas nous, et cela est vrai d'un chacun de tous les hommes.* Or il n'y a que l'Être universel qui soit tel. *Le royaume de Dieu est en nous : le bien universel est en nous, est nous-même, et n'est pas nous.*

Curieusement, ce fragment nous fournit un autre exemple de la transition entre niveaux, mais, cette fois, c'est le niveau supérieur qui sert de domaine-source pour une catégorie inférieure. « Le royaume de Dieu » permet d'accéder au microcosme divin qui se forme dans l'âme de l'homme. Il semble donc que chaque niveau de la chaîne peut être domaine-source et domaine-cible, en fonction de la perspective.

Pour le fonctionnement équilibré du corps, il est inévitable que l'on élimine les parties irréversiblement malades, et, dans le jansénisme, le terme

« remède » n'existe pas. Par conséquent, il faut amputer les parties qui empêchent le maintien de l'homéostasie. Dans le domaine-cible, cela signifie que les reprovés ne recevront pas le salut et se soumettront à la damnation, à la mort éternelle. Cette logique est illustrée dans le fragment 483 :

[...] Le membre séparé, ne voyant plus le corps, auquel il appartient, n'a plus qu'un être périssant et mourant. Cependant il croit être un tout, et ne se voyant point de corps dont il dépende, il croit ne dépendre que de soi, et veut se faire centre et corps lui-même. Mais n'ayant point en soi de principe de vie, il ne fait que s'égarer, et s'étonne dans l'incertitude de son être, sentant bien qu'il n'est pas corps et cependant ne voyant point qu'il soit membre d'un corps. [...]

Notre analyse a démontré que la métaphore pascalienne du corps humain a une structure qui est conceptuellement ainsi que visuellement détaillée. Elle s'intègre bien dans le modèle de la chaîne des êtres, tout en soutenant la supériorité de Dieu sur toutes autres formes d'existence. Ainsi, elle affirme les rapports de puissance déjà établis dans le discours judéo-chrétien. Cependant, il faut retenir que la théorie de grâce janséniste s'oppose à celle de l'Église majoritaire. Cela s'exprime chez Pascal dans la façon qu'il représente la grâce comme le seul intermédiaire entre Dieu et son peuple, comme le sang circulant entre le cœur et le reste du corps. Quant à sa fonction dans le discours, on peut conclure que la métaphore du corps humain joue un rôle considérable dans la création de la cohérence textuelle et conceptuelle des *Pensées*.

Finalement, il est nécessaire de faire allusion à la théorie du rôle du corps dans la cognition : il apparaît que l'élaboration de la métaphore a été en accord avec la thèse de Pascal. L'analogie entre le cœur intermédiaire et la place centrale de Dieu dans le système semble être évidente : pendant que dans la cognition c'est le cœur qui transmet de l'information entre le corps et l'esprit, dans le système divin c'est Dieu qui distribue la grâce. La constance de cette logique est une preuve du fait que la philosophie pascalienne s'organise dans un discours cohérent et solide.

Dans cet article, notre but était d'analyser et d'interpréter la métaphore du corps humain qui s'étend entre les fragments 474 et 485 des *Pensées* de Blaise Pascal. Nous nous sommes concentrés principalement sur sa fonction discursive dedans le texte source et dans le contexte général du 17^e siècle. Pour le premier, nous avons conclu que, dans le segment analysé, Pascal élabore la métaphore UN SYSTEME ABSTRAIT COMPLEXE EST LE CORPS HUMAIN afin de renforcer son argumentation. De plus, la structure de cette métaphore correspond à la perspective pascalienne du corps dans la cognition. En ce qui concerne sa place dans le contexte général de l'époque, nous avons affirmé que cette métaphore reflète l'idéologie enfoncée dans le modèle de la chaîne des êtres, en soutenant la supériorité divine dans le système des êtres. Il faut ajouter que, pour confirmer et élaborer ces conclusions, il est nécessaire de faire une étude exhaustive de la métaphore du corps dans l'œuvre apologétique et philosophique de Pascal.